

Fondation Charles Léopold Mayer

L'Europe a besoin d'une utopie partagée pour ses villes

Synthèse de la table ronde finale de la première biennale de la ville européenne

Pierre Calame

Quatorze personnes s'exprimant à la queue leu leu en deux heures, venant d'horizons et de pays différents. A première vue, une suite de monologues, chacun jouant sa partition avec sa tonalité et son instrument. L'oreille écoute. Elle se laisse lentement porter. Elle oublie l'anecdote. Et soudain émerge au milieu de l'apparente cacophonie la ligne mélodique commune, l'hymne à la ville européenne. Cette mélodie raconte un amour, des convictions, des inquiétudes, des espérances. Et de cette mélodie naît un espoir et des perspectives.

1. La ville fonde identité, l'histoire et la civilisation européennes

La ville a tellement donné à l'homme européen. Elle a besoin d'amour. Hommes et femmes d'Europe ont beaucoup de choses en commun et leur conception de la ville résume beaucoup de ces choses communes.

La ville européenne a été et reste la source de la démocratie. C'est là, dans ces espaces restreints où les hommes sont rassemblés qu'ils apprennent à s'affronter, à coopérer, à décider en commun. La ville est l'espace des apprentissages, le creuset de la citoyenneté. L'apprentissage des valeurs ; l'apprentissage de l'autre dans sa différence ; l'apprentissage du dialogue et du partenariat ; l'apprentissage des solidarités.

La ville, son agencement, son patrimoine, l'air qu'on y respire, les gens qu'on y croise sont l'outil premier de la transmission du patrimoine culturel et de la civilisation européenne. Renoncer à transmettre ce patrimoine, renoncer de le gérer dans le long terme, ce serait accepter pour l'Europe une civilisation sans identité. La ville européenne est le trait d'union entre le passé et l'avenir. C'est avec ce passé que nous avons à inventer le monde à venir.

La ville est le lieu de l'échange, avec les autres, avec l'extérieur, entre les générations.

La ville est la médiation essentielle entre les individus et le monde. Sans cette médiation l'homme est lâché, isolé dans un jeu qui le dépasse. A travers la ville, aux différentes échelles de la ville, du voisinage proche à l'agglomération, il apprend les différentes étapes de la médiation entre individus et le monde.

Pour caractériser ce qu'il y a de plus précieux dans la civilisation urbaine européenne, un mot s'impose : l'humanisme, c'est-à-dire la capacité à bâtir une relation harmonieuse et un juste équilibre entre des exigences contradictoires

* harmonie entre l'unité et la diversité. Unité de la ville dans l'interdépendance entre ces groupes sociaux ; unité de la ville dans son ordonnancement, dans les liens entre ses quartiers. Mais diversité des lieux et des gens. Pas de cacophonie et pas d'uniformité. L'harmonie naît de l'unité et de la surprise ;

* harmonie entre l'ordre et le mouvement. Entre l'ordre qui fonde l'urbanité et répudie la violence, qui respecte l'héritage du passé, qui exprime la cohésion de la société et le mouvement de la création de la libre initiative, d'un monde en permanente invention ;

* harmonie entre la solidarité et la liberté, entre la communauté et l'individu. Point central d'équilibre de la civilisation européenne entre l'exaltation de l'individu contre la communauté et la subordination des individus au groupe ;

* harmonie entre le souci du concret, ici et maintenant, le concret des gens, le concret des urgences, le concret des matériaux et des milieux et la projection dans une vision universelle de l'homme ;

* harmonie entre le quotidien et de la tête. Le quotidien géré mais sans monotonie. Les espaces de la fête, de l'individu à la société toute entière. Une ville faite pour la fête, une ville pour célébrer le bonheur d'être ensemble.

L'humanisme de la civilisation urbaine européenne doit se traduire dans les institutions, dans l'urbanisme, dans le partenariat, dans le contrat. Le contrat entre des hommes et des femmes libres pour fonder une solidarité assumée.

2. La ville est un monde et le monde a besoin de la ville

La ville est l'avenir de l'homme. C'est là que s'invente, pour le meilleur et le pire, et nous le voulons pour le meilleur, l'avenir de l'homme. En l'an 1900, un habitant sur dix de notre planète est urbain. En l'an 2000, un habitant sur deux. La civilisation sera urbaine ou ne sera pas.

Ainsi le monde est urbain. Mais plus encore, la ville est un monde. Un microcosme, un monde en réduction, un monde à l'échelle réduite.

Le monde du 21^{ème} siècle sera irréductiblement fini, borné, limité. Plus de nouvelles frontières, de continents à conquérir pour fuir nos erreurs et nos déséquilibres. Le monde est fini, le monde se reconstruira sur le monde. Et cette planète, cette planète bleue, nous allons avoir à la gérer ensemble. C'est cela le développement durable. Mais si nous n'arrivons pas à gérer nos villes, nos microcosmes, ces mondes à l'échelle réduite, comment apprendrons-nous à gérer le monde ?

Ainsi, c'est dans la gestion des villes d'aujourd'hui que s'apprend la gestion du monde de demain.

La ville est un monde fini, enchâssé dans un milieu physique et écologique bien délimité. C'est ce que nous allons apprendre à gérer. Apprendre à gérer de façon intégrée les rapports entre l'homme et le milieu, à nous penser au sein de cycles écologiques fermés et non plus dans des univers ouverts où nous pouvons puiser sans trêve des ressources et rejeter sans trêve des déchets, où nous pouvons sans cesse conquérir de nouveaux espaces. Pour que le monde s'invente sur le monde, il faut pour commencer que la ville s'invente sur la ville. C'est à l'échelle de la ville que nous avons à trouver l'équilibre des

hommes entre eux, à inventer les formes de solidarité et d'échange, à créer l'articulation des échelles de gouvernance qui permette d'aller du local : où les initiatives sont immédiates et concrètes, les solidarités personnelles et vécues et l'ensemble de l'espace de l'agglomération, à gérer les rapports entre l'homme et son milieu.

Répétons le. Si nous n'arrivons pas à gérer nos villes, comment parviendrons nous à gérer le monde ?

3. L'Europe et les villes

Jusqu'à présent, la relation entre l'Europe et les villes semble fondée sur un malentendu.

Chacun sent ce que seront les échelles importantes des interdépendances de demain, ce que sont les échelles de gouvernance de l'avenir : le monde, l'Europe, les villes. Ce sont les échelles auxquelles s'exercent les principales interdépendances entre les hommes et leurs activités, ce seront les espaces où devra se réinventer le politique. Mais ce ne sont pas les échelles historiques auxquelles ce sont structurées les institutions politiques. Le monde fait craquer ces institutions anciennes comme des vêtements devenus trop étroits mais il n'a pas d'autres vêtements et il a peur. Regardons le monde et l'Assemblée Générale des Nations Unies, collection d'Etats dissemblables qui ne préfigurent guère une gestion de la planète. Regardons l'Europe, géant économique et nain politique, creuset de civilisations sans projet de civilisation. Regardons les villes, les conurbations urbaines d'aujourd'hui qui ont du mal à se reconnaître et à se gérer dans les anciennes limites des collectivités territoriales traditionnelles.

Faut-il alors s'étonner que l'Europe n'ait pas de politique, pas de compétence et peut être pas de parole pour les villes ? D'où cet étrange paradoxe : la ville fonde la civilisation européenne et pourtant la ville est l'impensé de l'Europe.

Peut-être est ce à nous aujourd'hui de construire cette pensée.

4. Une aventure qui commence

Si nous ne voulons pas d'une civilisation sans identité, nous avons besoin, nous Européens, d'une utopie partagée pour nos villes, d'une vision d'ensemble de l'avenir, peut être d'une nouvelle Charte d'Athènes pour nous révéler à nous mêmes cette communauté de vues si visible quand on écoute les propos des uns et des autres. Nous avons besoin de reconnaître cette mélodie commune au delà de la différence de nos mélodies. La ville européenne peut-elle mourir ? Nous ne le croyons pas. Elle a dans son histoire traversé bien des crises. Mais, c'est vrai, elle est en crise, en crises au pluriel.

Nous parlons de la ville durable. C'est à la mode. Durable parce qu'elle aurait assuré la cohésion sociale. Durable parce qu'elle aurait assuré la solidarité entre les générations. Durable parce qu'elle aurait assuré l'équilibre entre les hommes et leurs milieux. Mais nous reconnaissons aussi que pour l'instant nous prenons les mots pour les choses. Que la ville n'est durable que de nom. Que nous n'avons jusqu'à présent ni les outils, ni peut être la volonté, de bâtir des villes durables.

Nous savons qu'il est impératif pour demain d'articuler les échelles de gouvernance entre elles, du petit voisinage au quartier et à l'agglomération et au delà, au département, à la région, à l'Etat, à l'Europe. Mais nous ne savons pas bien penser cette articulation. La

plupart du temps, pour l'instant, nous nous bornons à empiler les institutions et les procédures.

Dans ces villes qui débordent de leurs limites anciennes, la plupart du temps nous n'avons pas su créer jusqu'à présent les espaces de solidarité. La diversité devient fracture. Rares sont en Europe les espaces urbains qui parviennent à trouver un équilibre entre la construction de perspectives à très long terme et la gestion des urgences, entre l'unité et la diversité. Dans l'exaltation de la mobilité individuelle, nous croulons sous les voitures. Dans l'ivresse d'un monde affranchi de la distance, nous dévorons les espaces. Dans un monde éperdu de confort, nous multiplions les pollutions.

A l'empilement des échelles, s'ajoutent les fragmentations de l'action publique, laissant le soin aux citoyens de recoller les morceaux. Nos professionnels sont tout de même des professionnels du sectoriel. Nos décideurs ont quelques difficultés à penser ce microcosme, à gérer cette complexité. On simplifie en découpant. En découpant on tue.

La démocratie représentative ne se porte pas très bien. Beaucoup, les jeunes, les exclus ne se sentent pas représentés. L'appel à la participation s'apparente plutôt à l'incantation qu'à la convocation.

Et pourtant, les territoires urbains sont les acteurs sociaux décisifs de demain. Osons conduire les transformations à long terme, de nos institutions, de nos cultures professionnelles, de nos modes de fonctionnement démocratiques, de nos solidarités pour que demain la ligue des villes européennes soit porteuse d'un véritable message civilisateur. Pas pour les autres, pour nous mêmes.

5. Seul l'échange

Nous avons besoin d'une utopie partagée et d'une ambition à long terme, pas d'un projet uniforme. Une fois de plus, harmonie entre l'unité et la diversité. Que les moyens mis en oeuvre soient cohérents avec cette exigence.

Il n'y a pas et il n'y aura pas de modèle de la ville européenne. La diversité est la valeur centrale et c'est aussi la réponse. Diversité des hommes et des femmes au sein des villes, diversité des quartiers et bien entendu diversité d'une ville à l'autre.

Mais nous avons besoin d'apprendre les uns des autres. Comparer les villes entre elles, se référer à ce que les autres ont fait. S'encourager dans les longs chemins qui nous attendent en apprenant de l'expérience des autres.

Multiplier le dialogue à travers des réseaux d'échange d'expériences, garantie de l'apprentissage et de la construction du monde de demain.

Paris, le 6 Février 1996

Questions posées aux participants à la table ronde du 5 Décembre 1995 à 15 Heures

1. La gestion d'une société "duale"; réalité hélas devenue structurelle de nos villes européennes interpelle les politiques urbaines souvent mal préparées et mal adaptées à ces nouvelles priorités (cf séminaire européen de Mai 1995 "territoires urbains et cohésion sociale en Europe ; quelle action publique ?")

- Quels sont selon vous les 2 ou 3 principes essentiels qui devraient guider la réorientation de ces politiques ?

- Ces principes sont-ils mis en oeuvre à l'heure actuelle ?

- Comment envisagez-vous, dans votre action personnelle, la mise en oeuvre de ces principes?

2. Les villes européennes, notamment les grandes villes, sont les lieux essentiels où s'invente la civilisation à venir mais elles ne constituent pas des territoires autonomes. Le niveau de l'agglomération est un des niveaux de la gouvernance, entre la planète, l'Europe, les Etats, les régions d'un côté et la commune, le quartier, le voisinage et la communauté de l'autre.

- Quels sont selon vous les 2 ou 3 principes essentiels qui doit guider l'articulation entre ces différentes échelles de la gouvernance ?

- Ces principes sont-ils mis en oeuvre à l'heure actuelle (en Europe ? dans votre pays ?)

- Comment envisagez-vous de promouvoir ces principes ?

3. Dans la perspective d'une ville viable à long terme il faut inventer de nouvelles formes de gouvernance et de nouvelles pratiques professionnelles pour gérer le rapport entre "la ville" et la biosphère.

- Quelles sont les 2 ou 3 actions essentielles à entreprendre maintenant pour y parvenir à terme ?

- le sont-elles ?

- Sinon comment comptez-vous contribuer à ce qu'elles le soient ?

4. S'il fallait caractériser d'un mot la civilisation urbaine européenne, quel serait ce mot ?

Fondation Charles Léopold Mayer, Pierre Calame



<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/deed.fr>